

Sous un mélèze

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 30 [i.e.31]

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ces voix et bien d'autres, les unes rauques, les autres éraillées, fêlées, avinées, s'efforcent d'entonner ensemble le *Ca ira*, — en y mêlant malgré eux quelques notes des chants précédemment beuglés, hurlés, miaulés et glapis.

Ce n'est certainement pas pour fonder ni une république, ni quoi que ce soit au monde, que complotent un pareil ramassis de gens qui, en temps honnête, ne se salueraient pas dans la rue; ça ne peut avoir pour but que de renverser et de détruire.

Les maçons de Babel, malgré la confusion des langues, auraient pu démolir.

Ce que je distingue encore dans le tumulte, c'est un concert de plaintes sur les abus de pouvoir et les illégalités.

Peut-être un de ces jours examinerons-nous ensemble comment ces gaillards-là usent du pouvoir et traitent les lois quand ils sont les maîtres.

Aujourd'hui ils me rappellent, au tragique, les Gracchus auxquels le poète ne permettait pas de blâmer la sédition :

Quis tulerit Gracchos de seditione querentes;

au comique, Robert-Macaire qui, arrêté par les gendarmes, crie à tue-tête : « A la garde! »

Pour finir aujourd'hui, voici ce que je rapporte de mes voyages.

Un petit journal allemand illustré résume ainsi les nouvelles de la guerre d'Orient en deux dessins :

1° *Nouvelles de Saint-Petersbourg :*

Une troupe de cosaques à cheval enfilent de leurs longues lances des brochettes de Turcs tous en fuite.

2° *Nouvelles de Constantinople :*

L'armée russe poursuivie par les Turcs s'enfuit en désordre; les jambes courent, mais toutes les têtes enlevées par les yatagans turcs restent en arrière.

Alphonse KARR.

Sous un mélèze.

Je la vis un instant, ô peuplade aquatique,
Quand, d'un long hurlement saluant l'inconnu,
Tu me fis constater qu'en toute république
Le bruit est toujours bienvenu!

Mais, faut-il l'avouer, je ne saurais te dire
Que par ton seul aspect je fusse transporté,
Et tu n'apparus pas, à mon âme en délire,
Comme un prodige de beauté!

Tes *couacs* sont abusifs et plus que monotones,
Et tes cris, sur ma foi, n'ont rien de musical,
A cette eau qu'il te faut, à cette eau que tu prônes,
Je préfère l'eau d'un canal...

Car elle coule, au moins, encor que sans vitesse
Elle fuit lentement, mais elle fuit enfin!
Ce qui, dans tes ébats, me navre de tristesse,
C'est la constance de ton bain!

Dans le premier moment, c'est bien une eau lustrale,
Mais après déjeuner!... Faut-il dire en deux mots
Qu'il me fait tout l'effet de tisane animale
Grouillant de gigantesques *bots*¹.

¹ Nom donné, dans la Suisse romande, à certains batraciens palustres.

Oh! pardonne à ce mot qu'un excès de franchise
Arrache à mon crayon, l'entraînant malgré moi!
On écrit sans songer qu'il faut bien qu'on vous lise,
Et l'on abuse un peu du *toi*...

Je vous revis à table, ô charmantes baigneuses,
Et je ne songeai plus au bouillon du matin,
Votre appétit brillant vous donnait l'air heureuses;
C'était pourtant l'effet du bain!...

Je vous vis au salon, et, sentant l'hérésie
Qui, jusqu'à cet instant, couvait sous mon gilet,
Je me mis à bénir le carré, l'eau, la vie,
Et les cures de petit-lait!

Louèche, oasis rare et très appréciable,
Je l'aime au grand matin, je te l'aime encor le soir,
Je te tolère au bain, je te chéris à table,
Et je reviendrai te revoir!

Louèche-les-Bains, 30 juillet 1877.

A. D.

Les deux extrêmes du langage.

Un savant des bords de la Seine, grand amateur d'équitation, était en séjour à Lausanne, chez un ancien camarade d'études. Un jour que les deux amis chevauchaient du côté de Savigny, ils causaient philologie. « Tel est le langage de l'érudition, disait le savant Parisien, que ce qui est très compréhensible pour des gens instruits, n'est que du galimatias pour le commun des mortels. Vous allez en juger : J'ai un de mes étriers trop long et l'autre trop court; je vais demander à ce paysan que nous allons rencontrer de les égaliser, et vous verrez que lors même que je parlerai français pour vous, il n'y entendra rien. »

— *Rustique!* dit-il en appelant le paysan, *fais un mouvement d'approximation vers mon hypostase pour égaliser mes supports, dont l'un est succinct et l'autre proluxe!*

Le brave paysan allait répondre qu'il ne comprenait pas l'allemand, quand on lui traduisit en langage vulgaire ce qu'on lui demandait.

— C'est bien, dit le professeur lausannois, mais nos campagnards ont aussi leur français, et tout philologue que vous êtes, je suis certain que vous ne le comprendriez pas toujours.

— S'ils parlent leur patois, non; car je n'y entends pas un traître mot, mais si c'est du français, tant mauvais soit-il, je fais le pari d'en saisir le sens.

— Ce ne sera pas du patois. Ils parlent ce qu'ils appellent le français, quoique leurs expressions ne se trouvent pas dans Littré.

— Eh bien! je suis bien curieux d'en entendre quelque chose.

L'occasion se présenta bientôt. En passant près d'une ferme au moment où l'on conduisait le bétail à l'abreuvoir, ils entendent l'ordre suivant, donné à un petit domestique, et l'érudit Parisien dut avouer n'y avoir rien compris :

— *Piste-voi vers le bourneau pou virer le mâcle, qu'y ne cambe pas la baragne et qu'y n'alle pas trou-piner le coin de sottines; et pi après tu traceras-voi*